

## LES DESSINS COMME FORME DE RESISTANCE DANS LES CAMPS

### Doc 1. Portraits réalisés à Ravensbrück par France Audoul

Née à Lyon dans une famille d'artistes, France Audoul passe 3 ans à l'Ecole des Beaux-Arts.

Arrêtée comme résistante dans la région de Toulouse, elle est déportée à **Ravensbrück** en 1943.

Elle réussit à rapporter 32 croquis exécutés au camp avec quelques bouts de papier et de minuscules bouts de crayons volés aux SS.

Elle participe en 1946 aux illustrations d'un ouvrage collectif sur *Ravensbrück* rédigé par des résistantes déportées.



© FNDIR-UNADIF

### Doc 2. « 29 pendus à Dora, 21 mars 1945 » Dessin réalisé à Buchenwald par Léon Delarbre



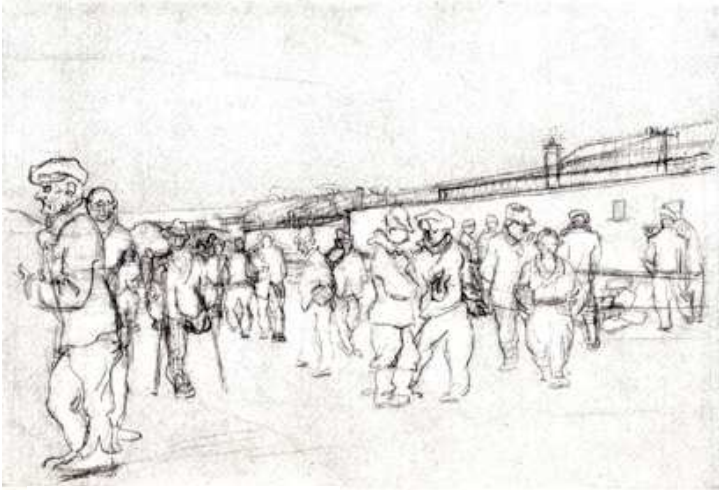
© MRD Besançon

En 1940, Léon Delarbre, peintre et conservateur du musée des Beaux-Arts de la ville de Belfort sauve les œuvres qui lui avaient été confiées par les Musées Nationaux. Il forme un comité de résistance au cœur de son musée.

Arrêté le 3 janvier 1944, il fait partie le 27 avril d'un convoi de déportés de 1 700 hommes qui atteignent Auschwitz 4 jours plus tard. Il est transféré à Buchenwald le 12 mai. Evacué vers l'Est le 5 avril 1945, il est libéré de Bergen-Belsen le 15 avril.

De janvier 1944 à avril 1945, il dessine clandestinement. Ses dessins ont été publiés en 1945 sous le titre *Auschwitz, Buchenwald, Bergen, Dora, série de croquis clandestins de l'auteur*.

## Croquis réalisés à Buchenwald par Boris Taslitzky



© MRN

**Doc 3. L'allée centrale du camp**



© MRN

**Doc 4. La soupe**

### Doc 5. Aquarelle réalisée par Boris Taslitzky en février 1945



© MRN

**Le petit camp en février 1945**

Enfant de réfugiés russes en France, né en 1911, Boris Taslitzky est élève aux Beaux-Arts où il étudie et copie Rembrandt, Rubens et Géricault. Prisonnier de guerre évadé en 1940, arrêté en 1941 pour raisons politiques, il connaît de multiples prisons, dans lesquelles ses codétenus firent appel à ses talents de peintre, avant d'être finalement déporté à **Buchenwald**.

Arrivé le 6 août 1944, il est placé au bloc 34. Il subtilise du papier à l'administration du camp et des bouts de crayon venant du chantier. Il parvient même à obtenir deux feuilles de papier de qualité supérieure, de l'encre de Chine et une plume. Il récupère une boîte d'aquarelle qui était dans son paquetage.

Au moment de l'insurrection du camp, il emporte le rouleau de carton qui contenait ses dessins et les confie à Christian Pineau, rapatrié avant lui. Ce dernier les montre à Aragon qui les publie en 1946 sous forme de recueil *Cent onze dessins faits à Buchenwald*.

## Dessins réalisés sur le camp de Natzweiler-Struthof par Henri Gayot

Professeur de dessin au lycée de la Rochelle, Henri Gayot est arrêté comme Résistant et déporté au camp de Natzweiler-Struthof. Il doit à une grave maladie de travailler quelques temps à l'abri dans son block. Il eut alors la possibilité de faire quelques croquis. A son retour, Henri Gayot retravaille ses esquisses et fait graver ses dessins.

### Doc 6. Retour de Kommando



© André Gayot



© André Gayot

### Doc 7. Le crématoire

## Dessins sur Ravensbrück réalisés par Violette Rougier-Lecoq

Déportée-résistante à **Ravensbrück**, Violette Lecoq n'a reçu aucune formation artistique. Son affectation de plusieurs mois au Revier (infirmerie) lui permet de faire ses dessins et de les cacher. Elle les rapportera en France en avril 1945. En 1948, elle reprend ses croquis dans un album intitulé *Ravensbrück 36 dessins à la plume*.



© Rougier-Lecoq

### Doc 8. Nourritures terrestres



© Rougier-Lecoq

### Doc 9. Ce furent des enfants, des filles, des femmes...

## TEMOIGNAGES EXPLOITABLES EN CLASSE

### Témoignage de Pierre Maho, déporté à Dora avec Léon Delarbre

« Delarbre comprit tout de suite que son talent d'artiste lui imposait un nouveau devoir. Il comprit qu'il devait tenter de rapporter un témoignage précis et objectif de cette vie monstrueuse et incroyable, pour que ses croquis, pris sur le vif, pussent fixer l'empreinte irréfutable d'une barbarie à ce jour sans exemple. [...] Delarbre s'ingénia. Il proposa de faire, de nuit, pendant l'unique pause, des portraits de secrétaires du camp qui lui procurèrent le papier, le crayon nécessaires : il put en distraire une partie pour son œuvre secrète [...]

Pour dessiner, il fallait se cacher, travailler d'où l'on était, à contre-jour, couché, debout, dans le creux de la main, abrité derrière les épaules d'un camarade, protégé contre les alertes possibles par un autre. Soyez donc surpris si quelques-uns de ces croquis sont tachés de soupe, souillés de boue, fripés.

A chaque instant, une fouille inopinée des *Lagerschutz*, nous privait de nos objets personnels ; porter des dessins sur soi était très risqué ; les laisser au block à la merci d'une perquisition des *Stubendienst* ou du chef de block était impossible. Les emmener au lieu de travail, à l'usine où des balayeurs faméliques auraient pu les trouver et les livrer contre une soupe à l'horrible Kapo Georg, était bien hasardeux.

Delarbre, par des prodiges d'astuces et d'ingéniosité, a réussi à échapper à tous ces périls et à nous rapporter ces documents incomparables de vie et de vérité. Et pourtant, un soir, il crut bien tout perdre : le soir où il ne retrouva pas à sa place habituelle de travail, au hall 30 à Dora, l'établi sous les planches duquel il avait caché sa collection, et qu'un Meister de l'équipe de jour avait déménagé. Il lui fallut courir partout, sans laissez-passer, sans motif avouable, pour rechercher le trop précieux meuble et son trésor clandestin. Il le découvrit dans le couloir le plus fréquenté de l'usine : son ami B. fit le guet pendant que, muni d'une pince, Delarbre desserrait les planches et retirait sa liasse de croquis. »

**Tiré de Billot Renée, *Léon Delarbre, le peintre déporté; croquis d'Auschwitz, Buchenwald et Dora*, les Editions de l'Est, 1989.**

*Lagerschutz* : membre du service d'ordre intérieur, composé de détenus.

*Stubendienst* : chef de chambrée.

### Témoignage de Jeannette L'Herminier déportée à Ravensbrück qui réussit à réaliser et à conserver 76 dessins en déportation

« J'ai trouvé par terre un petit crayon que j'ai mis dans l'ourlet de ma robe par indiscipline, par cause de mon tempérament de Française. Et, au même moment, on nous a distribué, à la volée, les feuilles de journaux de l'époque, qui nous servaient à des fins hygiéniques. Sur ma feuille de journal, il y avait un blanc censuré. Cela m'a donné l'idée de sortir mon petit crayon et de dessiner la personne, une de celles parmi tant d'autres qui était debout par obligation : la silhouette de ma belle-mère, vue de dos ; [...] Alors mes camarades se sont liguées entre elle et de bouche à oreille, on a su que j'avais un crayon et que je pouvais peut-être dessiner. Elles ont pensé également que cela pouvait être des témoignages intéressants et tout le monde m'a donné les articles censurés ; si bien que j'ai pu rapporter une soixantaine de dessins. [...] Quant aux crayons, mes camarades et moi-même en avons volés un peu partout dans tous les bureaux où nous passions. J'ai eu des crayons violets, des noirs, de toutes sortes. [...] J'ai dessiné parce que l'occasion s'est présentée. Premièrement parce que c'était une chose défendue et que cela m'occupait dans ce moments effroyables de la quarantaine où l'on n'avait rien à faire et où l'on était entassées les unes sur les autres. C'était un besoin qui, ensuite, s'est développé. Et puis, c'était un moyen de maintenir le moral de mes camarades en essayant de leur montrer qu'elles tenaient vraiment. »

« Je les distribuais à mes camarades par 5 ou 6 et elles prenaient tous les risques.[...] Ce que j'ai admiré, c'est qu'elles me les ont toutes rapportés [ à leur retour en France]. Elles m'ont dit : « Nous voulons toutes rester unie chez toi de façon à ce qu'un jour, s'il y a un musée de la Déportation, nous puissions encore, toutes ensemble témoigner ».

**Extraits tirés de l'article de Diane Afoumado, « La « preuve pour après » ou la résistance spirituelle de deux déportées à Ravensbrück » publié dans le *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, Université de Paris X – Nanterre n°13, 1992**

**LES DESSINS COMME FORME DE RESISTANCE DANS LES CAMPS NAZIS**

Plusieurs milliers de dessins et croquis réalisés dans les camps nazis ont été retrouvés. Alors que dans les camps d'internement la peinture était tolérée (dans le camp de Saint-Sulpice, où Boris Taslitzky réalise de grandes fresques sur son baraquement), le dessin dans les camps est réalisé clandestinement.

**I / Différentes représentations de l'univers concentrationnaire :**

1. Classez les dessins présentés selon les sujets abordés.
2. A l'aide des notices biographiques, expliquez la différence de qualité d'exécution entre les dessins.

**II/ Dessiner dans un camp nazi :**

1. D'après les témoignages cités, décrivez les conditions dans lesquelles ces dessins étaient réalisés.
2. Pourquoi ces déportés ont-ils choisi de dessiner ?

**III/ Les valeurs transmises :**

1. Pourquoi ces dessins ont-ils un intérêt considérable pour nos contemporains ?
2. Quelles sont les valeurs transmises à travers ces réalisations ?

A l'aide des réponses aux questions et des documents, vous rédigerez un paragraphe argumenté dans lequel vous expliquerez pourquoi les dessins et croquis réalisés dans la clandestinité sont une forme de résistance dans les camps nazis.

**LES DESSINS COMME FORME DE RESISTANCE DANS LES  
CAMPS NAZIS**

Plusieurs milliers de dessins et croquis réalisés dans les camps nazis ont été retrouvés. Alors que dans les camps d'internement la peinture était tolérée (dans le camp de Saint-Sulpice, où Boris Taslitzky réalise de grandes fresques sur son baraquement), le dessin dans les camps est réalisé clandestinement.

**I / Différentes représentations de l'univers concentrationnaire :**

1. Pour chaque document, repérez les sujets abordés par l'auteur.
2. Quels sont les thèmes communs à tous ces dessins ?

**II/ Dessiner dans un camp nazi :**

1. Comment les déportés se procuraient-ils le matériel pour dessiner ?
2. Comment sont-ils parvenus à conserver leurs dessins jusqu'à la libération des camps?

**III/ Les valeurs transmises :**

1. Qu'est-ce-que les déportés cherchent à montrer à travers leurs dessins ?
2. Pourquoi ces dessins sont-ils devenus aussi précieux après guerre ?

A l'aide des réponses aux questions et des documents, vous rédigerez un paragraphe argumenté dans lequel vous expliquerez comment ces dessinateurs ont réussi à résister à la volonté de destruction exercée dans les camps nazis.

## OUVRAGES CONSULTÉS

### RECUEIL DE DESSINS

- *Créer pour survivre*, catalogue de l'exposition organisée par le Musée des beaux-arts de Reims, FNDIRP, 1995.
- Illustrations de France Audoul, in *Ravensbrück*, Les Cahiers du Rhône n°20, Neufchâtel, Editions de La Braconnière, 1946.
- France Audoul, *Ravensbrück : 150 000 femmes en enfer* (32 croquis et portraits faits au camp 1944-1945, 22 compositions et textes manuscrits de France Audoul), Editions le Déporté, 1965.
- Renée BILLOT, *Léon Delarbre, le peintre déporté : croquis d'Auschwitz, Buchenwald et Dora*, Jarville-la-Malgrange, Editions de l'Est, 1989.
- Léon DELARBRE, *Croquis clandestins : Auschwitz, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen*, Besançon, Musée de la Résistance et de la Déportation, 1995 (1<sup>ère</sup> édition : 1945).
- Henri GAYOT, *Le Struthof- Natzwiller*, Paris, diffusé par la Fédération des Déportés, Internés résistants patriotes, 1945 ( ? ) (15 dessins à l'encre avec commentaires)
- Violette ROUGIER-LECOQ, *Témoignages : 36 dessins à la plume : Ravensbrück*, Paris, les deux Sirènes, 1948.
  - Boris TASLITZKY, *Cent onze dessins faits à Buchenwald*, Association française Dora-Buchenwald, Haurefeuille, 1978.

### ETUDE DES DESSINS

- « Déportation et production littéraire et artistique », *Mémoire vivante* n°31, décembre 2001
- Diane AFOUMADO, « La preuve pour après » ou la résistance spirituelle de deux déportées à Ravensbrück » publié dans le *Bulletin du Centre d'histoire de la France contemporaine*, Université de Paris X – Nanterre n°13, 1992.
- Diane AFOUMADO, « Les dessins concentrationnaires français : témoins de la résistance spirituelle dans les camps nazis », in « Les intermittences de la mémoire », *Revue d'histoire de la Shoah : le monde juif*, janvier-avril 1998
- Laurent GERVEREAU, « Représenter l'univers concentrationnaire », in François Bédarida, Laurent Gervereau, *La déportation. Le système concentrationnaire nazi*, Paris, Musée d'histoire contemporaine/BDIC, 1995.